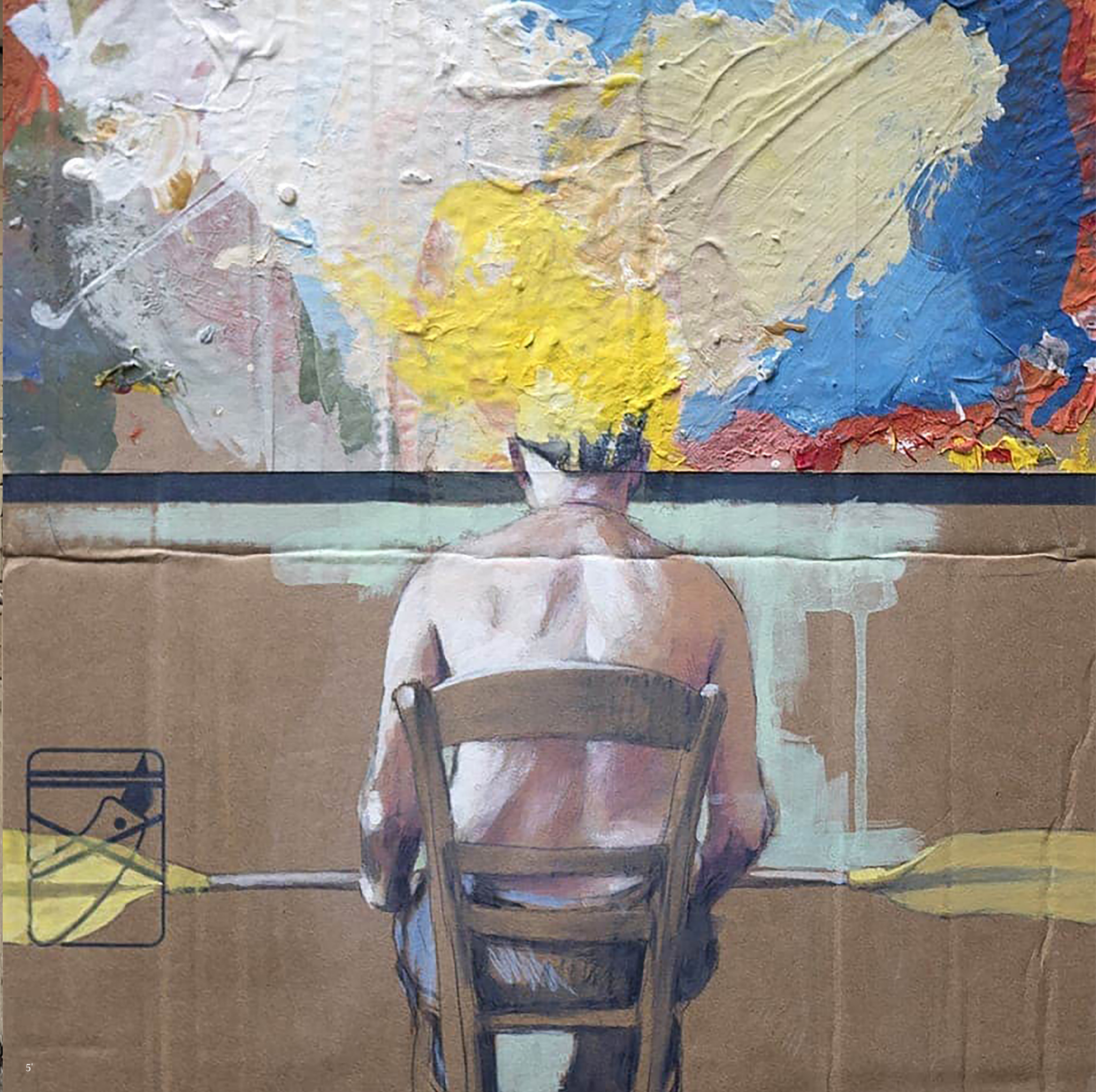


Philippe Hérard

Rencontre avec Philippe Hérard
par Louise Hézode, Faustine Pommier et Elia Vaisbrot





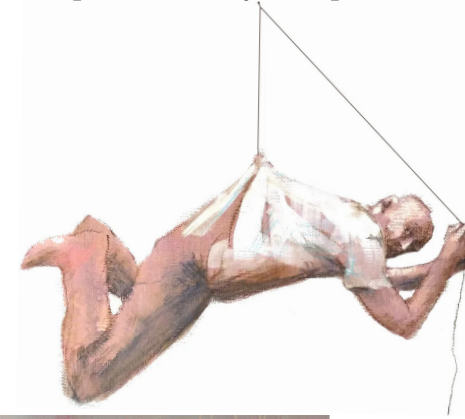




ATTENTION Neupiez véti
I. - S cette bande
II. - Le nombre et l
III. - Faite des réser
transporteur.
IMPORTANT: Ce document à l'usage d
expéditeur ou destinataire doit être
noté révisé par notre recommandation de



Philippe Hérard a 57 ans, il est né en 1966 à Châlons-en-Champagne. Il est à Paris depuis 35 ans. Il est un artiste peintre français depuis son adolescence.



Ses œuvres, principalement des acryliques sur toile, sont exposées dans des galeries et des salons d'art en France et à l'étranger. À partir de 2009, il élargit son expression artistique en collant des personnages anonymes, créés sur papier kraft, principalement sur les murs de Paris.

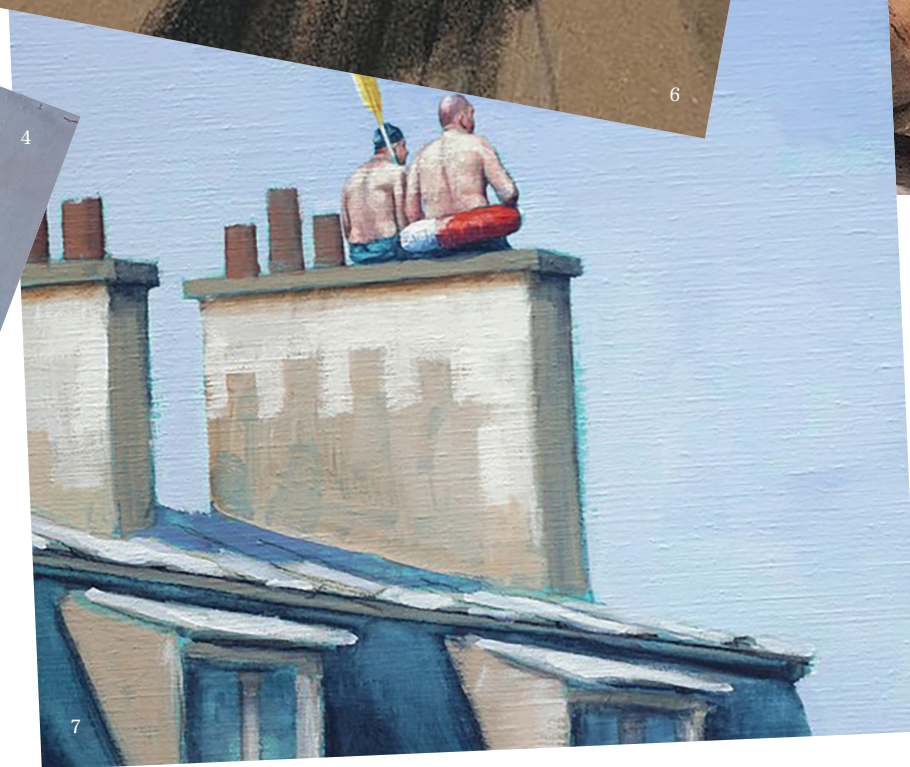
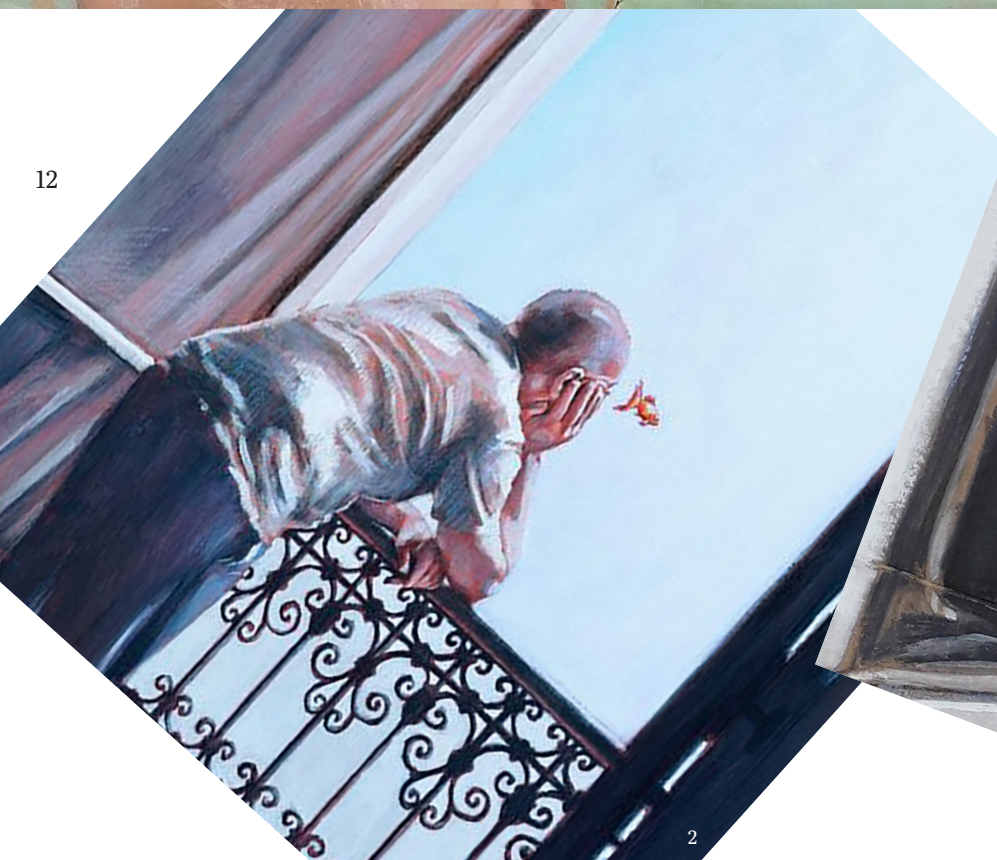
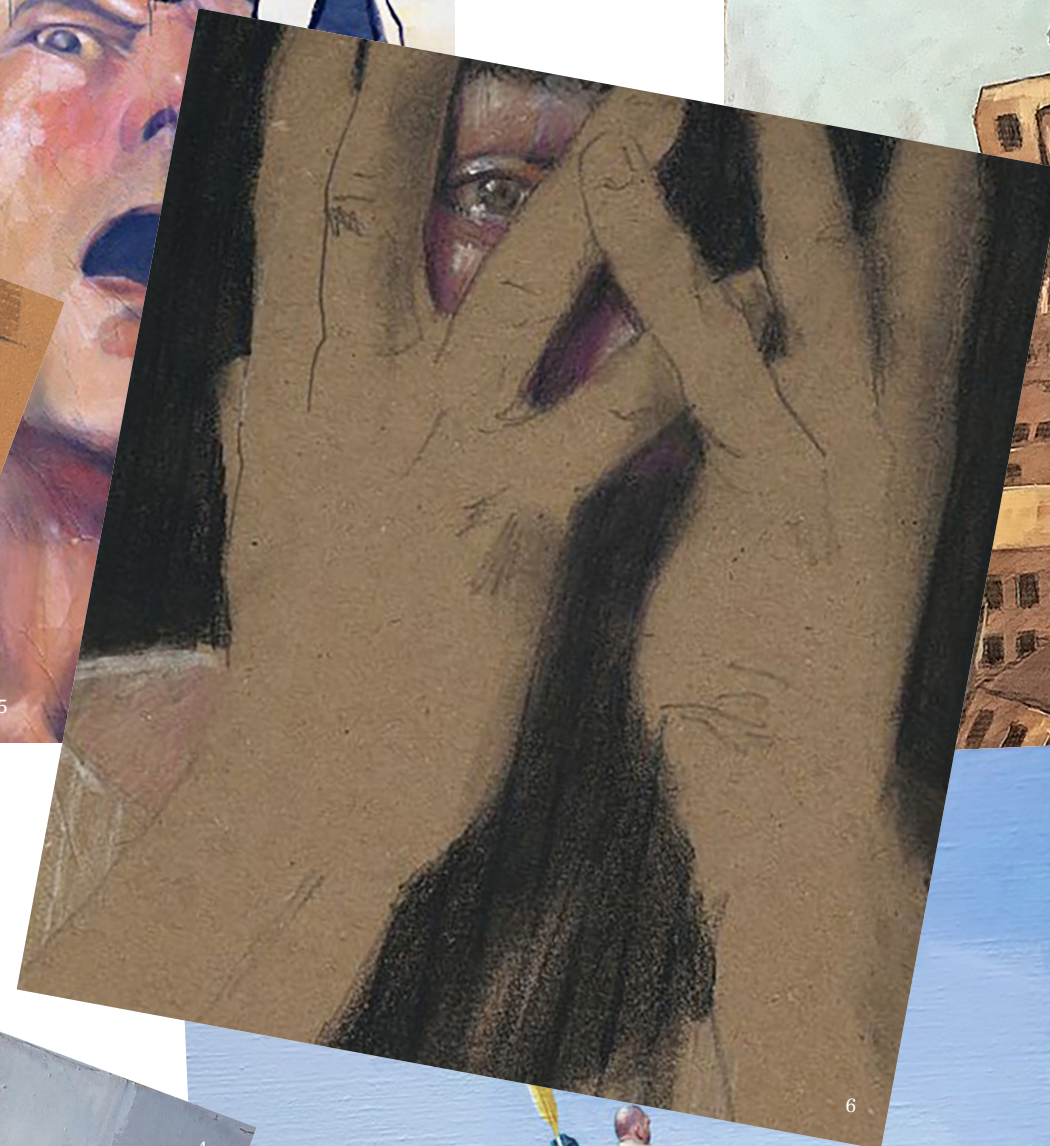
L'inspiration pour ces œuvres murales découle de la nécessité de partager son art, notamment après s'être retrouvé sans galerie pour exposer. Pour Philippe Hérard, l'exposition murale devient un moyen de passer d'un monologue d'atelier à un dialogue ouvert avec le public, exprimant le besoin du regard de l'autre et de l'échange.

Les personnages de Philippe Hérard, souvent dotés de regards effacés, suscitent des émotions allant de la surprise à la jubilation chez les passants. Son travail explore des questions simples et parfois existentielles sur la nature humaine. L'artiste livre beaucoup de lui-même tout en invitant le spectateur à réfléchir aux paradoxes de l'existence humaine.

Son style artistique est contrasté, oscillant entre minimalisme et accumulations improbables, équilibre et instabilité, liberté et enfermement, douceur et angoisse, dérision et profondeur. Il utilise divers médiums tels que le collage de papier kraft, le crayonné sur mur, le fusain et la peinture. Ses œuvres récentes comprennent des superpositions de papiers journaux peints, intégrant le texte et les images des articles pour créer des effets d'ombre et de matière.

Les installations de Philippe Hérard, peuplées de personnages fragiles et démunis, semblent symboliser la quête permanente de leur place dans le monde, reflétant ainsi la condition humaine. Ses créations, telles que l'homme-bouée ou l'homme-vigie, évoquent un sentiment de tristesse face à une humanité contemporaine solitaire et confrontée à des environnements pollués et déshumanisés.

En somme, l'œuvre de Philippe Hérard sert de miroir aux états d'âme et à la société contemporaine, invitant à la réflexion et au dialogue à travers ses histoires et poésies urbaines.



ELIA, FAUSTINE, LOUISE : Quelle est votre formation ?

P. HERARD : J’ai suivi une formation de peintre en lettres, puis une formation à l’Académie Charpentier en tant qu’illustrateur graphiste.

L’Académie Charpentier est-elle reconnue ?

À l’époque, Penninghen et Charpentier étaient concurrentes. Nous avions des études de nu et de plâtre. J’y ai acquis les bases, puis il y avait beaucoup de pratique. Je prends également des photos, ce qui est beaucoup plus rapide. Je projette aussi, il y a beaucoup d’astuces.

Que veut dire « peintre en lettres » ?

Avant l’ère des ordinateurs, couplée avec des découpeuses adhésives, des personnes réalisaient les enseignes de boulangerie et les entrées d’immeubles en faux marbre, faux bois, etc. C’étaient des décorateurs, peintres en lettres.

Avez-vous pratiqué ce métier ?

Non, j’étais trop jeune pour intégrer l’école. Une année de formation encadrée était requise avant de monter à Paris pour intégrer l’Académie Charpentier. J’ai étudié l’illustration et le graphisme publicitaire, ce qui a influencé mon travail en agence.

Combien de temps avez-vous travaillé en agence ?

Pas longtemps. Ça ne me plaisait pas. J’étais graphiste en agence de publicité. Je n’aimais pas l’ambiance et les demandes qui m’étaient faites. J’ai travaillé avec de nombreuses marques, mais il n’y avait pas vraiment de place pour exprimer son avis. Tout se passait en réunion, puis les commerciaux vous demandaient d’exécuter quelque chose rapidement pour le montrer au client. C’était un travail alimentaire. De nos jours, beaucoup de projets sont développés sur ordinateur, plus rapidement, et les graphistes doivent fournir davantage de travail.

Avez-vous arrêté le graphisme puisque vous n’en pouviez plus ou puisque vous aviez économisé pour être peintre et faciliter votre transition ?

Je n’ai rien mis de côté. J’avais des travaux supplémentaires.

Votre plus grande part de production est pour la rue ou pour les galeries ?

Actuellement, ma production pour la rue est minime. Au moins un an est passé depuis le dernier collage. Je préparerais des nouveaux en 2024, en cette période il fait froid.

Vivez-vous seulement des œuvres que vous déposez en galerie ?

Oui, mes collages dans les rues de mon quartier sont libres.

Vivez-vous entièrement de vos peintures ?

Pendant au moins cinq ans, je n’ai pas pu vivre de mes peintures. Maintenant j’y parviens, cependant je pourrais retourner à ces petits boulots.

J’ai beaucoup travaillé dans le bâtiment et la décoration, j’ai aussi été déménageur ainsi que livreur et quand je rentrais je peignais. J’ai une famille, il faut gagner de l’argent pour les nourrir, c’est important.

Comment vivre de la peinture ?

Peu d’artistes arrivent à vivre de leur peinture. Pour compléter ses fins de mois, les boulots alimentaires aident le plus souvent. Être professeur est bien, c’est un peu mon domaine. De nombreux boulots de décoration sont à prendre dans le cinéma et le théâtre. C’est une chance de rester dans le même domaine, cela permet à l’artiste d’accomplir ensuite ce qu’il lui plaît. Je n’ai pas choisi d’être dans un autre domaine quand j’étais livreur ou déménageur.

Comment avez-vous trouvé votre style graphique ?

Cela remonte un peu. Je ne suis pas fixé dans un style. Un artiste se développe au fil du temps. J’ai commencé avec des personnages enfantins très stylisés ainsi que des fonds. Le style était très différent de ce que je peins maintenant. Petit à petit j’ai dévié vers le mouvement figuratif. Ce style évoluera encore peut-être, je l’ignore.

Comment se passent vos journées ?

Quand j’ai beaucoup de travail, je passe des journées entrecoupées à cause du temps de séchage. J’aime beaucoup peindre sur des cartons. Ils se déforment très rapidement dès qu’ils sont humidifiés, je peux alors en commencer un autre avant de faire une pause. Pendant que les peintures sèchent, je descends boire un café dans un bar du quartier ou bien je fais des courses.

Comment procédez-vous pour commencer une œuvre ?

L’école vous apprend les bases avec des cours de croquis pour composer un sujet. A présent, lorsque j’ai une idée, je la note, et le jour où j’ai envie de la réaliser, je le fais. Soit cela fonctionne, soit non.

Comment avez-vous développé votre technique ?

Je me sers majoritairement de supports trouvés dans la rue. Je crée un lien entre la rue et l’atelier. Mon exposition de Biarritz l’été dernier ne montrait que des toiles, je me sers de moins en moins de ce dernier support.

Les personnages de vos œuvres sont-ils tous des autoportraits ?

Non, ce sont souvent des personnes de mon entourage. Lorsque j’ai une idée, je demande à un proche de le prendre en photo dans mon atelier. Ensuite, je donne naissance à une œuvre en créant un univers autour de lui, grâce à Photoshop.



Avez-vous demandé à vos amis de poser pour réaliser la série sur les grimaces ?

Non, ce sont des personnages inventés. Je les ai créées avec Francis.

Qui est Francis ?

Francis est le personnage qui pose en tant qu’homme pagaie. Je l’ai rencontré lorsque je collais dans le quartier, notamment sur un mur. Il a une entreprise de nettoyage d’immeuble et nettoyait l’immeuble où j’intervenais. Nous avons discuté, il me prêtait de l’eau. Comme j’aime beaucoup cet endroit, j’y allais souvent et nous avons fait connaissance. C’est devenu un ami de bistrot. Je lui ai demandé de poser pour moi. Il vient donc ici pour des séances photo.

Comment utilisez-vous la photographie dans votre processus de création ?

Je demande à Francis de poser dans le métro par exemple, puis je prends des clichés en fonction de ce que j’ai dans la tête. J’utilise l’iPhone, je ne suis pas un photographe. Je réalise ensuite un photomontage sur Photoshop. Les photos sont de très mauvaise qualité, en revanche elles me servent à obtenir les bonnes proportions. J’essaie d’obtenir les lumières qui correspondent, pour que le tout semble cohérent.

Votre manière d’exécution vous permet-elle de travailler rapidement ?

Surtout quand je fais du collage. Je ne peux pas y passer toute une semaine, le temps n’est pas perdu car j’ai aussi besoin des murs, cependant mon travail doit tenir dans un délai respectable. Effectivement, peindre peut-être que passager, le temps d’une journée comme une durée de six mois à deux ans, je ne peux jamais le savoir à l’avance.

Peignez-vous uniquement sur des fonds colorés ?

Oui, je n’utilise jamais de blanc. J’ai besoin d’un fond vivant car ma technique laisse apparaître beaucoup de fond. De plus, c’est bien plus économique, je n’utilise pas beaucoup de papier. Ces matériaux sont riches et tellement jolis que c’est dommage de les remplir entièrement. J’essaie d’avoir de grandes parties où l’on voit le fond. J’ai besoin de barbouiller la toile.

Cela enlève-t-il le syndrome de la page blanche ?

Oui, parce que si je peins sur du blanc, je vais ressortir que du blanc et cela ne va pas avec mon travail. Cela crée des ponts entre différentes couleurs quand on a un fond.

Quelle peinture utilisez-vous ?

C’est de l’acrylique, très mate. J’emploie huit teintes avec le blanc et le noir, ce qui me donne ma palette : jaune, ocre jaune, bleu turquoise, bleu outremer, rouge, ...



Pour le collage, comment procédez-vous ?

Faites-vous d’abord un repérage ?

Oui, j’aime repérer l’endroit où je vais coller, composer en fonction de l’environnement. Le mur est mon support, et l’ensemble doit former une composition cohérente avec le paysage.

Vous est-il déjà arrivé de choisir un mur, de commencer votre travail et quand vous revenez pour le collage, qu’un autre artiste vous ait pris la place ?

Non, le risque est moindre. Je finis mon collage dans la journée à partir du moment où je commence à travailler dessus. Et même si je commence à le préparer la veille, en préparant le fond ou en repeignant des endroits qui me gênent, le lendemain il sera fini.

Avez-vous besoin d’une autorisation pour coller vos œuvres ?

Non, attendre une autorisation prendrait trop de temps. Si vous attendez une autorisation, vous pouvez attendre six mois.

Pouvez-vous estimer la durée de vie de vos œuvres dans la rue ?

Cela peut varier. Certaines œuvres restent en place pendant deux ans, dépendant de la hauteur et de l’emplacement. Certains endroits sont plus sujets aux recouvrements, et cela dépend également du quartier. À une époque, mes œuvres étaient souvent volées car je travaillais sur des formats plus petits, faciles à décoller. Maintenant, étant reconnu dans mon quartier, cela arrive beaucoup moins fréquemment, voire rarement d’être recouvert. Les conditions météorologiques, l’interaction avec les habitants et même le respect de la mairie jouent un rôle. La mairie présente même nos œuvres à un niveau touristique, ce qui contribue à leur longévité en lien avec le tourisme de l’art urbain à Paris.

La peinture éphémère dans la rue vous paraît-elle frustrante ?

Non, je n’ai pas vraiment de difficulté à détruire une pièce ou à m’en séparer. Ça a dû l’être à une époque où je ne vendais pas d’ailleurs. J’aime le côté éphémère de la rue, je n’apprécie pas les peintures qui durent. Ce serait une telle routine qu’un grand pan de mur soit toujours là dix ans après, je m’ennuierais. J’aime le fait que l’être humain puisse changer.



Votre pratique est illégale et vous signez avec votre vrai nom. Avez-vous déjà eu des problèmes de vandalisme ou des plaintes ?

Non, je n'ai jamais eu de sanctions de la part des autorités. Seulement une plainte d'un passant mécontent. Des propriétaires ne veulent pas que des artistes collent sur leur mur. Ils sanctionnent le fait que d'autres artistes moins connus en profitent pour se placer autour afin d'être photographiés.

Ils ont besoin de publicité.

Cette démarche est un problème. Les belles œuvres sont entourées de parasites cherchant aussi à être la vedette. Les propriétaires des lieux n'apprécient pas cette surcharge artistique et les graffitis à côté d'une peinture qu'ils trouvaient belle sans rien autour. Je suis un peu gêné quand je les croise.

Mettez-vous votre Instagram en bas de vos collages ?

Je ne signe plus maintenant. Je me trouve assez reconnaissable. Je suis toujours discret dans mes signatures et dans la rue ce n'est pas vraiment nécessaire. J'ai un graphisme et des sujets qui me paraissent assez reconnaissables. Si les intéressés me reconnaissent c'est bien, si je ne suis pas reconnu, ce n'est pas grave. Ils pourront chercher et me connaîtront au fur et à mesure.



Ils mènent une enquête alors.

Quand j'ai commencé à coller les tout premiers, en 2009, je ne signalais pas alors les curieux cherchaient à savoir quel était l'artiste qui mettait des bouées partout, je trouvais cela drôle. J'étais totalement inconnu dans le domaine du Street Art et beaucoup se demandait.

Pourquoi représentez-vous la pagaie sur vos œuvres ?

Pourquoi pas ? Tous les artistes voyagent, du moins intérieurement. Ils se projettent, ont des questions par rapport à tout ce qui se passe et à tout ce qui ne se passe pas. Je ne suis pas très à l'aise dans l'eau, mes personnages sont toujours hors de l'eau. En 2008, j'ai commencé une série où mes personnages étaient coincés dans une bouée. Je trouvais le paradoxe assez amusant. Ensuite, j'ai joué petit à petit avec les bouées et je suis intervenu dans la rue avec ce personnage enfermé dans la bouée. L'aventure dans la rue a commencé comme cela, et je suis revenu aux galeries grâce à ce personnage. Cette bouée, je la ressors régulièrement et je trouve d'autres façons de dire des choses. Ils ne sont plus enfermés dedans, mais ils jouent toujours avec.

Vous l'avez peinte ?

Oui, je l'ai repeinte car j'ai réalisé une grande installation dans le sud de Paris. J'y avais mis beaucoup de bouées dans tout l'espace. J'allais les déposer sur des sculptures à Paris, à une certaine époque. Vu que j'en avais beaucoup, autant qu'elles servent. Je trouvais cela amusant.

Pourquoi mettez-vous une chaise à la place d'une tête ?

Pourquoi pas ? J'en ai fait où le personnage était coincé, ou la chaise était construite autour du personnage. Ce sont des idées qui me viennent à l'esprit. J'aime utiliser des objets en dehors de leur fonction première. Comme la bouée qui enferme alors qu'elle est censée sauver, c'est un peu bête. On trouve toujours des significations par rapport à ce que l'on vit, à la vie contemporaine.

Comment votre art est-il perçu ?

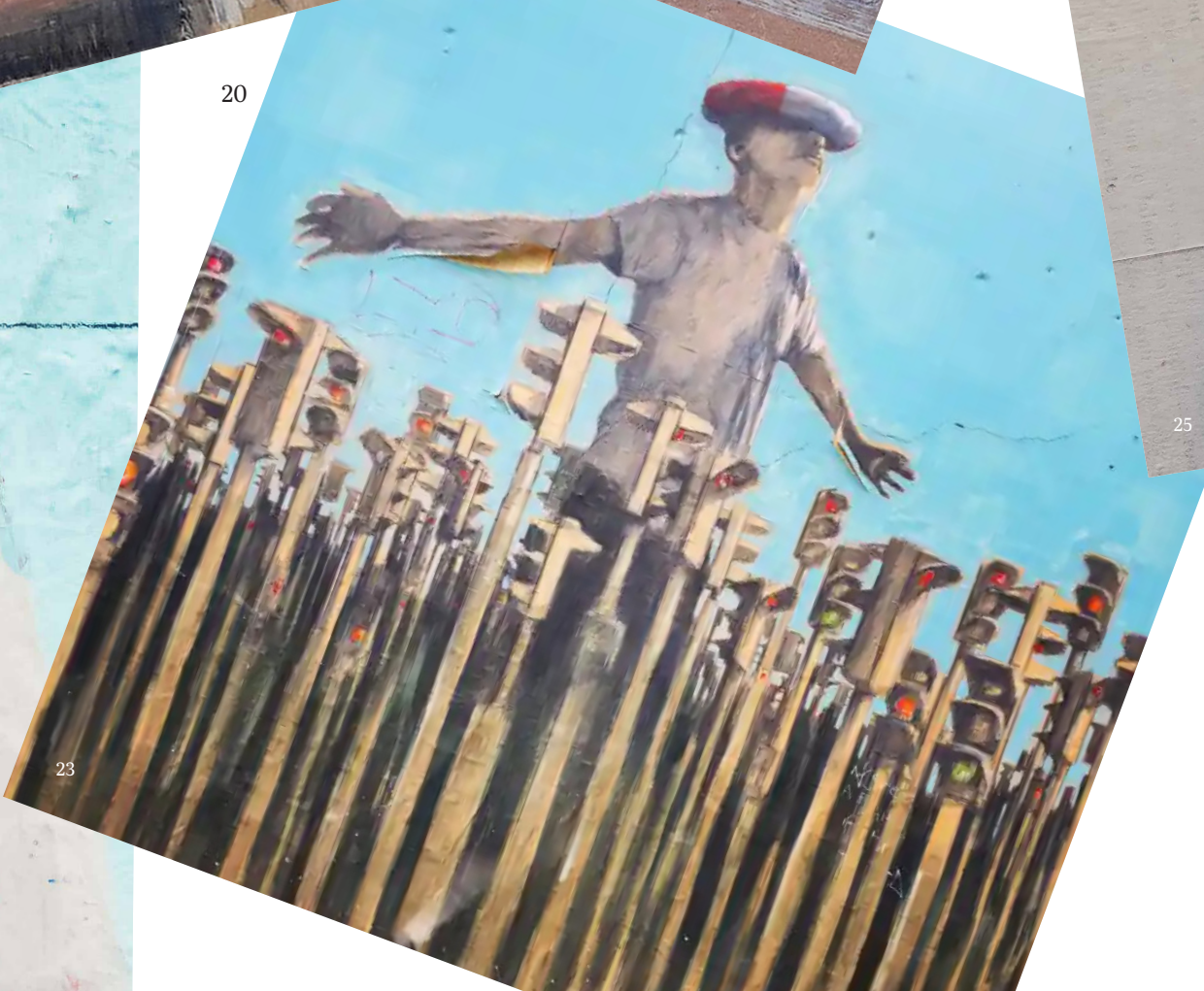
J'espère en positif. Le mot « poésie » revient souvent. Je trouve ça toujours curieux car je n'aime pas lire la poésie. Ça m'ennuie souvent et je ne comprends pas. Je n'ai rien contre. Les mots revenants souvent sont « absurde », « humour », « décalage ».

Avez-vous une vision particulière de la solitude ?

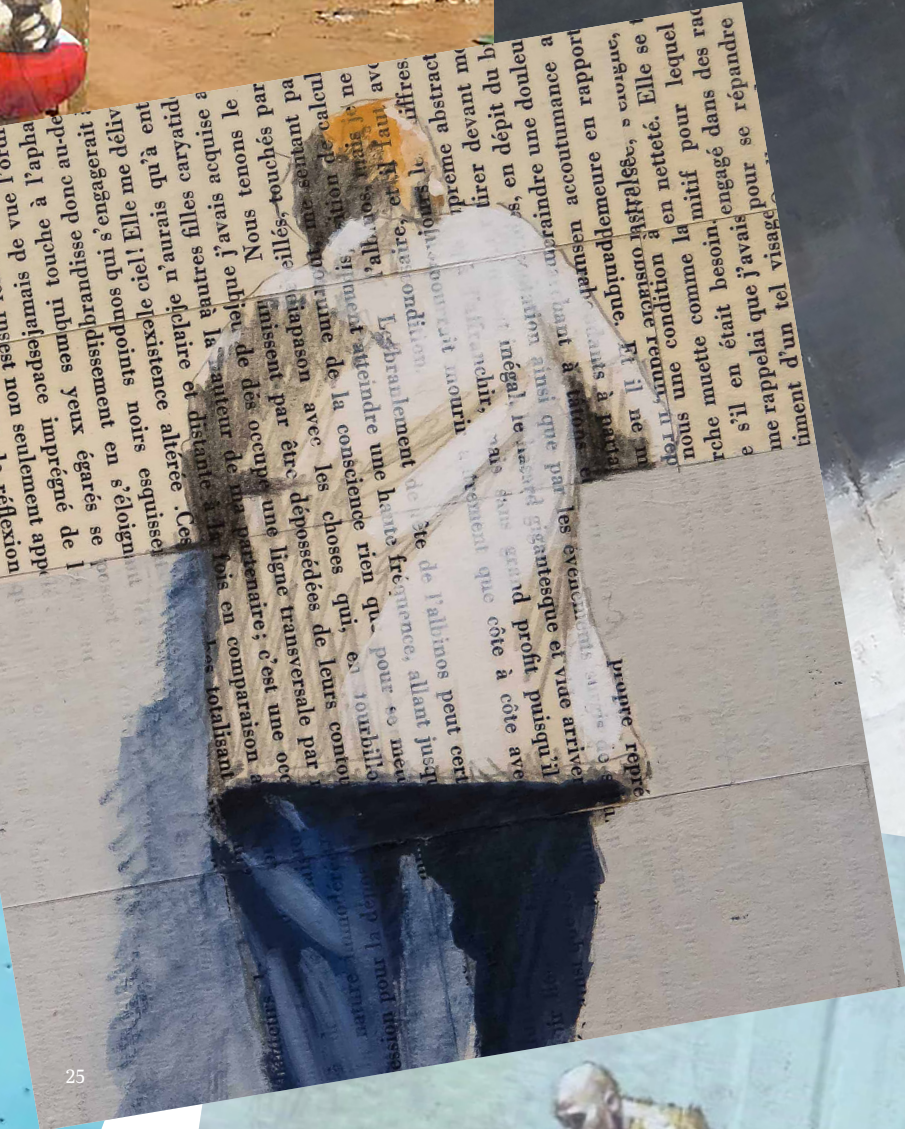
Oui, évidemment, j'aime bien, je suis comme ça. C'est mon tempérament, mon caractère, je ne l'ai pas forcément décidé et je m'y plais quand même. Je ne l'analyse pas forcément, je n'y réfléchis pas, je ne l'intellectualise pas. Les autres le font à ma place et c'est parfait, cela me convient.



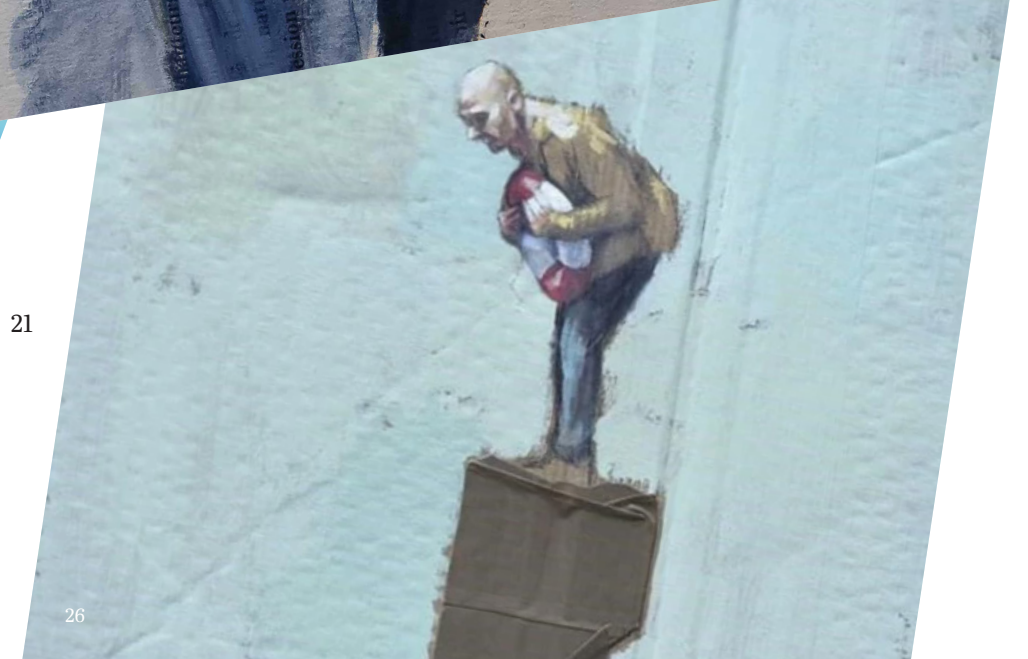
22



24



25



26



27

Où peignez-vous ?
Dans mon atelier et chez ma mère pour réaliser des grands formats. J'ai plus d'espace là-bas.

Chez votre mère ?
Ça m'est arrivé de prendre le panneau du village chez ma mère pour en faire quelque chose. Les gens étaient impressionnés, se demandant ce qu'il se passait.

Reste-t-il un de vos collages dans la rue en ce moment ?
Non, il n'en reste plus aucun dans la rue. Je suis désolé, je n'ai pas prévu, le délai est trop court. L'organisation est trop juste.

Où exposez-vous actuellement ?
J'ai encore des pièces à Biarritz, à Paris dans l'exposition, pas dans la rue actuellement. Votre exposition actuelle représente combien de temps de travail ?

Vous trouverez vingt-huit pièces dans cette exposition, et cela représente environ trois à quatre mois de travail. En mars, j'ai une autre exposition à Clermont-Ferrand, alors je dois commencer à travailler dessus. Pourquoi avez-vous choisi le titre « Voyageur Immobile » pour votre exposition actuelle ?

Les artistes voyagent, mentalement du moins. Vous n'avez pas besoin de parcourir des milliers de kilomètres pour voyager. J'aime m'échapper mentalement, et beaucoup de pensées me traversent l'esprit. Vos expositions sont-elles uniques, ou représentez-vous parfois la même série plus d'une fois ?

Je ne peux pas reproduire exactement la même série. Il peut y avoir des pièces que je réutilise si elles ne sont pas vendues, mais chaque exposition est unique. Je ne travaille pas au pochoir, c'est impossible de refaire deux fois la même pièce.

Avez-vous de nouveaux projets en cours ?
Pas encore, je dois d'abord ranger. Je prends des pauses de temps en temps, mais tant que je peux, je continue à créer.

Recevez-vous des commandes pour vos œuvres ?
Non, je ne prends pas de commandes. Je préfère rester libre dans mon expression artistique. Je participe à des festivals par plaisir, mais je ne veux pas être contraint par des demandes spécifiques. Je veux rester libre et créer ce que je veux, quand je veux.

Un message se cache-t-il derrière vos œuvres ?
Les amateurs d'art qualifient ma peinture de poésie. Personnellement, je n'ai pas de messages spécifiques. La peinture est ma façon d'exprimer mes pensées et mes questionnements sur la vie humaine et la comédie humaine. Parfois, je tente de transmettre un état d'esprit plutôt qu'un message clair.



28



30



31



29



32

22

23

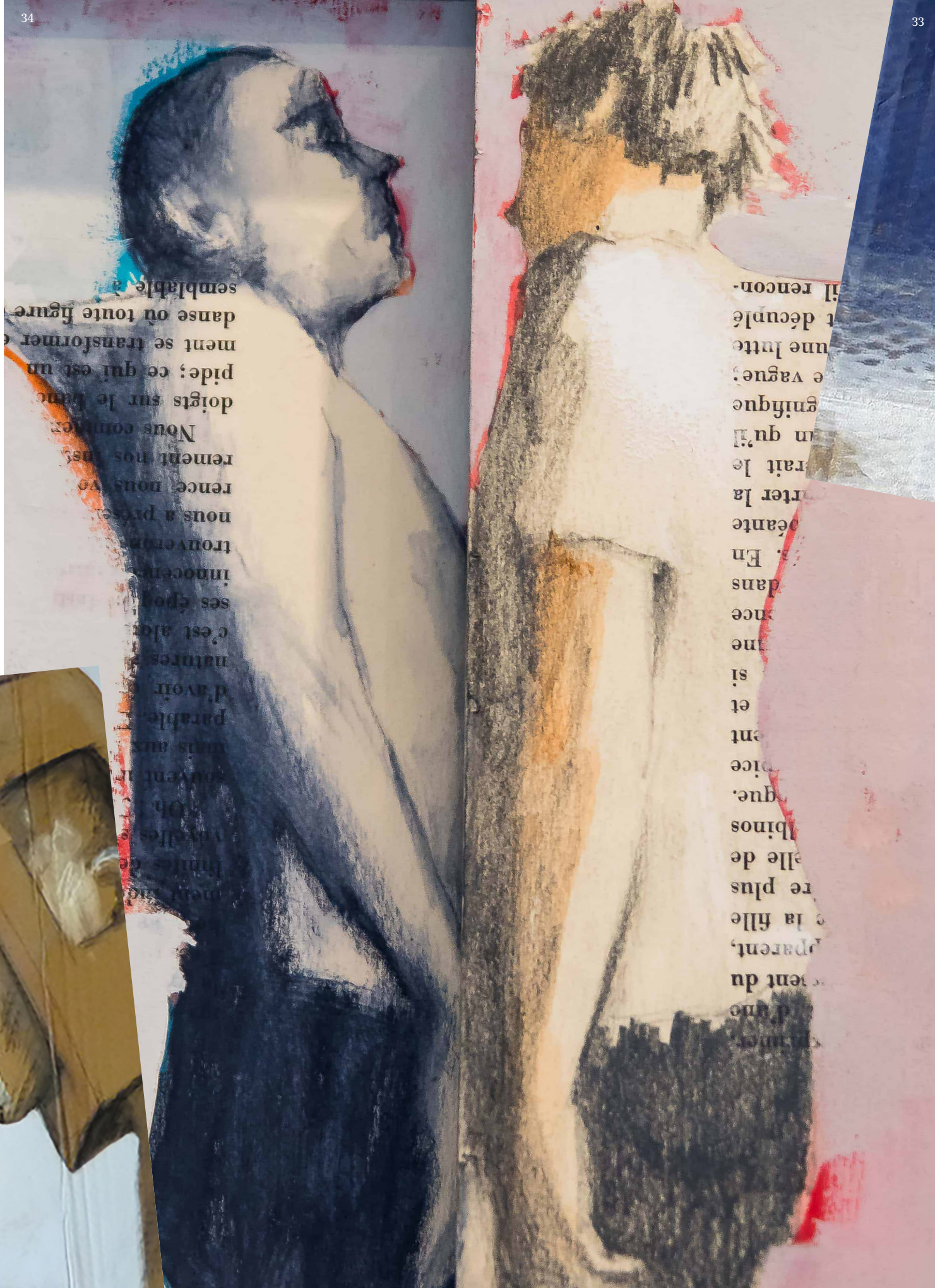
Avez-vous créé des œuvres à caractère politique ?
Cela peut arriver. J’ai réalisé quelques œuvres lors de la dernière élection présidentielle. Elles ont été affichées dans la rue, mais ont fini par disparaître.
Considérez-vous parfois votre travail comme engagé politiquement ?

Cela peut arriver, mais je ne me qualifie pas spécifiquement d’artiste engagé.
Avez-vous rencontré des problèmes avec des œuvres plus ciblées politiquement ?

Non, généralement, elles ont fini par disparaître avec le temps.
Enfant, auriez-vous imaginé être là où vous êtes actuellement ?

Non, à l’origine, je voulais être cowboy, mais le destin en a décidé autrement. J’ai fait plusieurs métiers avant de pouvoir vivre de ma peinture.
Quels artistes vous inspirent ?
Beaucoup d’artistes m’inspirent, mais Jean Rustin⁽¹⁾ est l’un d’entre eux, malgré les défis que son travail représente.
Avez-vous des amis street artistes qui vous inspirent ?

J’apprécie seulement ce qu’ils sont, je ne m’inspire pas de leur travail. Ender⁽²⁾ est un très bon copain. Levalet⁽³⁾ est aussi un bon ami même si je le vois beaucoup moins. J’apprécie le duo Murmure Street⁽⁴⁾. Codex Urbanus⁽⁵⁾ est un ami, cependant je n’aime pas ses réalisations.



Êtes-vous concurrents avec les autres street artistes ?
La concurrence ne se voit pas vu que les travaux de chaque artiste sont vraiment éloignés. Chacun à sa place quand je travaille avec une galerie, je réalise les peintures et le galeriste les vend. Néanmoins, des artistes peuvent être plus cotés que d’autres moins connus. Je trouve aussi ma place sur les murs. Je reste dans mon quartier, si j’aime un mur, je le prends et je passe à l’action.

Avez-vous déjà collaboré avec d’autres artistes ?
Je travaille principalement seul, mais j’ai parfois collaboré avec d’autres artistes, comme récemment avec le duo Murmure et avec Ender ou Levalet.

Est-ce que la plupart des Street artistes exposent ensuite en galerie ?
C’est une pratique courante pour vivre de son art facilement et de pouvoir continuer à créer. Les street-artistes peuvent aussi ne vivre que des festivals, ce qui est pas mal s’ils n’ont que des commandes d’institutions ou de mairie. Cela leur permettra d’en vivre.

Avez-vous déjà écrit quelque chose vous-même ?
Je ne suis pas à l’aise avec les mots, donc je préfère m’exprimer à travers ma peinture.

Avez-vous exploré d’autres médiums artistiques, comme la bande dessinée ?
J’ai déjà illustré diverses choses, mais je n’ai jamais travaillé sur une bande dessinée. J’aimerais illustrer un roman ou un scénario d’une manière différente, mais la bande dessinée a des codes très spécifiques que je ne suis pas sûr de vouloir suivre.



26



39



38

J'aime également les dessins enfantins que vous avez dessiné sur un de vos cartons présent dans votre exposition. Avez-vous déjà utilisé ce principe pour d'autres expositions ?

Vous trouvez que c'est mieux dessiné comme cela ? Non, je m'amuse avec des dessins naïfs ou enfantins, j'aime bien.

Le contraste fait que vous dessinez encore mieux.

...

Travaillez-vous principalement en deux dimensions ?

Oui, généralement, mais récemment, j'ai expérimenté la 3D avec des éléments de 2D pour raconter des histoires sous différents angles.

Réalisez-vous aussi des sculptures ?

Oui, et je pourrais aussi évoluer dans ce domaine-là. Les bas-reliefs collés au mur sont mis en hauteur car les employés de la mairie ont un certain seuil pour recouvrir les tags. Passé les cinq, six mètres, ils ne peuvent plus, ils n'ont pas l'escabeau adéquat.

Avez-vous déjà été recouvert ?

Oui au début, maintenant non. Comme je colle principalement dans le 20^e arrondissement de Paris et que je commence à être connu un peu plus, je n'ai pas ce problème-là. Des enfants peuvent ajouter des graffitis, ce n'est pas très grave.

Quand vous collez dans la rue, des passants viennent-ils vous parler ?

Oui, cette démarche est très bien, quelquefois c'est un peu rude. Un passant est venu me voir pour savoir si j'avais eu une autorisation de la mairie, c'est parfois un peu bizarre. Ils m'ont déjà dit, vous n'avez pas le droit, vous gâchez les murs. La plupart du temps, ça se passe bien. Au départ, les résidents ont toujours peur que ce soit un graffiti ou une énormité. Quand ils voient que ce sera plutôt esthétique, cela les calme un peu.

Que faites-vous dans ces cas-là ?

Je continue quand même. Il m'est déjà arrivé de partir quand j'ai vu que le ton montait. Je suis allé coller ailleurs, tant pis. Tant pis pour lui, tant pis pour elle.

Comptez-vous rester dans le 20^e arrondissement ou avez-vous l'intention de vous étendre ?

Comme je suis tout prêt du 19^e arrondissement, j'en mets un peu. Je traverse la rue, je prends des risques. Je peux aller encore plus loin pourtant je préfère coller autour de mon quartier. J'ai déjà posé mes collages dans le 11^e et 10^e, néanmoins la majorité sont dans le 20^e. Je reste à l'Est, j'y suis bien, je n'ai pas envie d'aller plus loin.

Si vous habitiez dans le 17^e, vous colleriez dans le 17^e ?

C'est fort possible, si c'était mon quartier. À part si je suis vraiment mal accueillie, ce que je suppose.

Avez-vous une œuvre préférée parmi toutes celles que vous avez créées ?

Je ne sais pas, je finis par ne plus aimer tout ce que je fais. Ce sont toujours les prochaines œuvres que je trouve meilleures. Il y a eu des installations et des expositions qui m'ont particulièrement plu, comme celle au Cabinet d'Amateur à Paris, qui présentait des modules que je faisais tourner pour révéler différentes histoires selon l'angle. Et puis surtout une exposition sur ma mère.

Avez-vous des œuvres que vous ne sortirez jamais ?

Non, je montre mes œuvres.

Réservez-vous en pour un usage privé ?

Oui, il se peut que je n'en mette pas en vente.

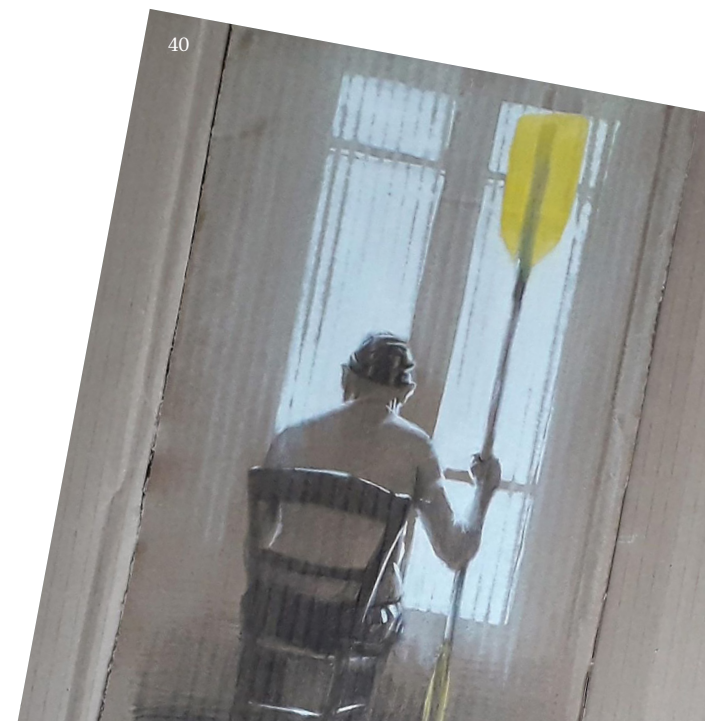
Avez-vous déjà travaillé dans le théâtre, la mise en scène ou la scénographie ?

Plusieurs années auparavant, un copain chef décorateur m'avait proposé un projet théâtral, lorsque je n'en avais pas envie. J'ai refusé car j'avais déjà un travail dans le bâtiment, je peignais des appartements et ça me convenait très bien. J'étais totalement libre avec ma peinture. Maintenant j'aimerais bien m'occuper de la décoration d'une pièce en collaboration avec le réalisateur. Je ne souhaite pas être salarié dans une équipe où je dois uniquement travailler le rideau.

Cela me fait penser à la pièce de théâtre Les Gros Patines Bien⁽⁶⁾. Les décors sont très simples, par exemple il peut y être écrit parasol sur le morceau de carton. La mise en scène est en lien avec ce concept. Uniquement de la typographie, c'est très drôle. Même si le lien n'est pas toujours évident, peindre pour le théâtre représente une grande part de travail pour une pièce.

Vos peintures pourraient tellement servir de décor.

Je ne connaissais pas, c'est très inspirant.



40



Votre musée préféré ?
Le Louvre. J'ai vu les sous-sols lorsque j'y travaillais, ils sont remarquables.

Votre musée préféré ?
Le Louvre. J'ai vu les sous-sols lorsque j'y travaillais, ils sont remarquables.

Boeing ou Airbus ?
Ni l'un ni l'autre, je n'aime pas les avions.
Au secours !

Un artiste pour une collaboration ?
J'aimerais surtout entreprendre une collaboration avec un auteur ou un romancier, pour pouvoir illustrer un roman. Réaliser une BD idéalement.

Terrasse ou comptoir ?
Comptoir !

Bach ou Chopin ?
Les deux sont très bien. Je suis un romantique alors je choisis Chopin.

La rue ou l'atelier ?
L'atelier ! Comme je réalise des collages, tout se prépare principalement en atelier. Après je peux rencontrer les admirateurs dans la rue.

Quelle est la personne la plus connue de votre répertoire ?
Je le suis, les contacts de mon répertoire téléphonique me connaissent tous.

Qu'est-ce qui vous dérange le plus dans votre métier ?
Les questions.

Mac ou Windows ?
Mac.

Le chef d'œuvre absolu ?
Je ne pourrais pas en donner une précisément, c'est compliqué ! Je suis bouleversé par de remarquables et magnifiques œuvres.

Boire ou conduire ?
Le mieux serait de conduire pour boire un verre.

Un plasticien de génie ?
Je dirais Anselm Kiefer.

Votre pire souvenir dans la rue ?
La rue de Charonne en 2016 ou 2017. Une dame hurlait et sermonnait les passants. Ils étaient d'accord avec elle : je posais des énormités sur les murs, c'était affreux.

Votre mot préféré ?
Papa.

La chanson qui remonte le moral ?
J'aime les chansons qui me remontent le moral, justement. J'ai toujours aimé celle de Michel Delpech.

Film ou série ?
En ce moment, je regarde plutôt des séries.

Votre livre de chevet ?
Je n'ai pas de livre de chevet. Sinon, quand j'étais beaucoup plus jeune, le livre Des fleurs pour Algernon de Daniel Keyes m'avait extrêmement marqué.

Charentaises ou baskets ?
Je n'aime pas les chaussons. Alors les baskets, si elles ne sont pas réservées au sport.

Le film où vous pleurez à tous les coups ?
Je ne suis pas un bon client, une pub pour des violons peut me rendre émotif. E.T. et Dancer in the dark me viennent en tête.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir un artiste ?
Une cheville cassée et un grand-oncle artiste venu dessiner en ma compagnie pendant que j'étais allongé 3 mois durant. J'ai commencé comme ça.

Routier ou étoilé ?
Routier.

Avec qui pourriez-vous rester coincé dans un ascenseur ?
Mon caviste ! Lors d'une livraison, c'est mieux !

Solitaire ou chef de meute ?
Solitaire !

Jean Rustin ou Francis Bacon ?
Jean Rustin, indéniablement. Ma rencontre avec sa peinture à l'âge de 11 ou 13 ans m'a bouleversé et me hante depuis. En tout cas, j'adore !

Votre plus gros défaut ?
La modestie ? Non, je plaisante.
Je suis un grognon.

Votre qualité principale ?
J'ai l'écoute facile. Sinon, je cuisine bien le bœuf en daube et le lapin au cognac.

Un héros de fiction ?
Vil Coyote m'a toujours impressionné avec toutes ses aventures. Et depuis toujours. Lui vraiment, je lui tire mon chapeau.

Un héros de la vie réelle ?
Ma chérie, Manue.

Votre activité préférée ?
La peinture. Après, passer des bons moments avec des amis et boire des coups, puis cuisiner.

Lundi ou vendredi ?
Plutôt le vendredi.

Si vous étiez un animal ?
En ce moment, c'est la mode, je serais une punaise de lit pour ennuyer tout le monde. Ou un caméléon, pour passer inaperçu.

Élection ou révolution ?
Révolution. Les Français votent et si ça ne nous plait pas alors c'est la révolution.

Roman ou BD ?
Les deux.

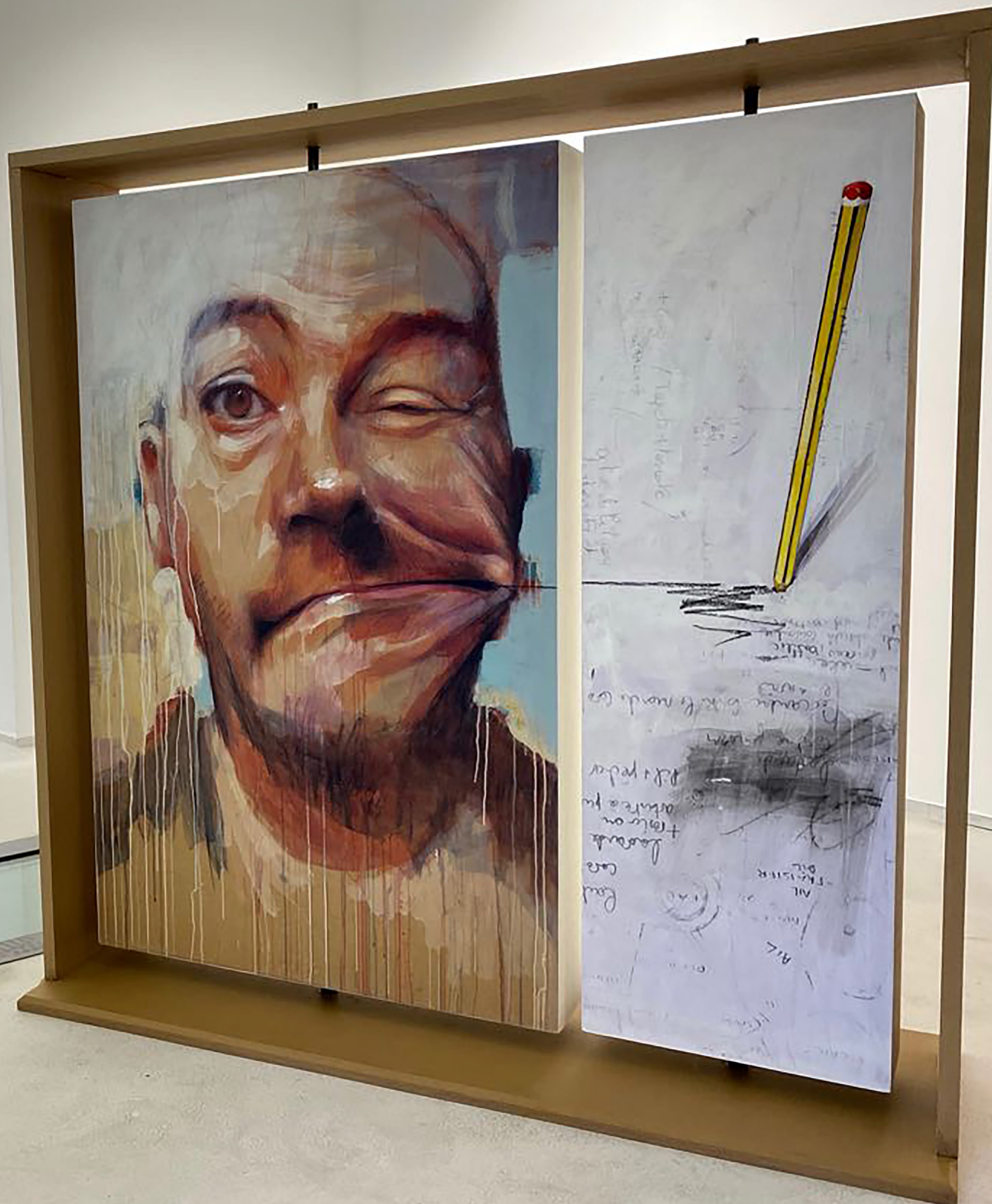
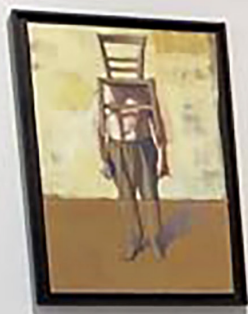
Travail ou repos ?
Travail quand même.

En quoi la vie est belle ?
La vie est belle car mon travail me passionne et je suis entouré de mes proches. C'est royal !











NDLA :

⁽¹⁾ Jean Rustin est né en 1928 à Montigny-lès-Metz, en Moselle. En 1947, il s'inscrit aux Beaux-Arts de Paris, à l'âge de dix-neuf ans. Ses débuts furent sans doute influencés par le mouvement non-figuratif. Il développe ensuite une peinture abstraite plus lyrique et très colorée. Son œuvre peu à peu tend vers la figuration, dans son atelier à Bagnole.

⁽²⁾ Ender est né en 1973, il vit et travaille à Paris. Depuis 2008, il met en scène ses œuvres qu'il pose sur les murs de Paris, Rome, Marseille, Strasbourg, Venise ou Florence. Il veille à ce que le pochoir et le mur puissent au mieux dialoguer ensemble et surtout « parler » à ceux qui passeront devant.

⁽³⁾ Charles Leval dit Levalet, est né en 1988 à Epinal. En 2012, son travail commence à prendre place dans les rues de Paris. L'œuvre de Levalet est avant tout un travail de dessin et d'installation. Ses personnages dessinés à l'encre de chine et mis en situation de façon absurde dans l'espace public, interagissent avec l'architecture.

⁽⁴⁾ Murmure Street est un duo composé de Paul Ressencourt et Simon Roche formé après des études aux Beaux-Arts. Ils sont passionnés de dessin et interviennent depuis 2010 dans l'espace public.

Parfois ludiques, oniriques ou poétiques, leurs dessins en noir et blanc sont réalisés à l'échelle 1 puis tirés en série limitée. Les installations dialoguent avec l'environnement grâce au réalisme obtenu par la technique de la pierre noire.

⁽⁵⁾ Codex Urbanus est un street-artiste français né en 1974. Il est particulièrement actif à Montmartre depuis 2011. Il tire son nom d'un bestiaire fantastique qu'il dessine dans la rue, et qui signifie *manuscrit urbain* en latin. Ses chimères dessinées au marqueur à peinture et toujours numérotées sont accompagnées de leur nom binomial en latin.

⁽⁶⁾ Les Gros Patines Bien est un spectacle de bouts de ficelle qui a fait carton plein. Ce « cabaret de carton » a été imaginé par le duo burlesque Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, en 2020.

Références :

Biographie :

¹ Titre et dimensions inconnus – Technique mixte sur carton

² Cent Sortir, 2020 – Collage extérieur

³ Titre et dimensions inconnus – Technique mixte sur carton

⁴ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft

⁵ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.urban-signature.com>.

⁶ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

⁷ Philippe Hérard Paris 11^e

⁸ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

⁹ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

Interview :

¹ Isolement jour 28 – Cent Titres, 2020 – Technique mixte sur carton – 27 x 30 cm

² Cent Titres #8, 2023 – Technique mixte sur carton – 73 x 60 cm

³ Cent Titres – Technique mixte sur carton – 30 x 30 cm

⁴ Isolement jour 37 – Cent Titres, 2020 – Technique mixte sur carton – 24 x 24 cm

⁵ Festiwall 2019, quai de la Marne, Paris.

⁶ Couverture du livre de Philippe Hérard *Un jour un carton* – 17 mars / 11 mai 2020

⁷ Cent Titres #17, 2023

⁸ Cent Titres, 2016 – 45x39 cm – œuvre originale acrylique sur papier

⁹ Isolement jour 7 – Cent Titres – Technique mixte sur carton – 46 x 38 cm

¹⁰ Œuvre d'une exposition au Cabinet d'amateur

¹¹ Street art rue Carrière Mainguet Paris 11^e, 2017

¹² Isolement jour 50 – Cent Titres – Technique mixte sur carton – 45 x 50 cm

¹³ Cent Titres, 2022

¹⁴ Cent Titres #19, 2023 – Technique mixte sur toile – 116 x 89 cm

¹⁵ Les baigneurs. Costumes de bain, pagaie, autoportrait de Philippe Hérard.

¹⁶ Street Art réalisé le 30 et 31 mai 2018, 112-114 rue des Couronnes à Paris 20^e

¹⁷ Street Art Paris 20^e, 2015

¹⁸ Photo réalisée par L.Hézode, F.Pommier, E.Vaisbrot dans l'atelier de Philippe Hérard

¹⁹ Œuvre exposée en 2023 à la Galerie d'art Barthelemy Bouscayrol à Biarritz

²⁰ Isolement jour 16 – Cent Titres – Technique mixte sur carton – 42 x 30 cm

²¹ Cent Têtes 2, 2018

²² Isolement jour 11 – Cent Titres – Technique mixte sur carton – 29 x 15 cm

²³ Street Art rue de Charonne à Paris 11^e, 2017

²⁴ Street Art « Brasilia »

²⁵ Cent Têtes 1, 2018

²⁶ Cent Titre – technique mixte sur carton

²⁷ Isolement jour 33 – Cent Titres – Technique mixte sur carton – 31 x 31 cm

²⁸ Cent Titres #2, 2023 – Technique mixte sur toile – 89 x 116 cm

²⁹ Cent Titres #4, 2023 – Technique mixte sur toile – 89 x 116 cm

³⁰ Fresque réalisée en 2022 dans le cadre du festival K-Live de Sète.

³¹ Cent Titres #3, 2023 – Technique mixte sur toile – 73 x 60 cm

³² Cent Titres #14, 2023 – Technique mixte sur toile – 116 x 89 cm

³³ Isolement jour 55 – Cent Titres – Technique mixte sur carton – 25 x 55 cm

³⁴ Cent Têtes 5, 2018

³⁵ Œuvre d'une exposition au Cabinet d'amateur en 2016

³⁶ Cent Titres 12, 2022 – Acrylique sur carton – 81 x 65 cm

³⁷ Cent Titres, 2017 – estampe numérique – 30 x 40 cm

³⁸ Street Art rue de la Bidassoa à Paris 20^e, 2017.

³⁹ Cent Titres 11, 2022 – Acrylique sur carton – 81 x 65 cm

⁴⁰ Isolement jour 4 – Cent Titres - Technique mixte sur carton – 24 x 52 cm

Pages 18-19 Photos réalisées par L.Hézode, F.Pommier, E.Vaisbrot dans l'atelier de Philippe Hérard

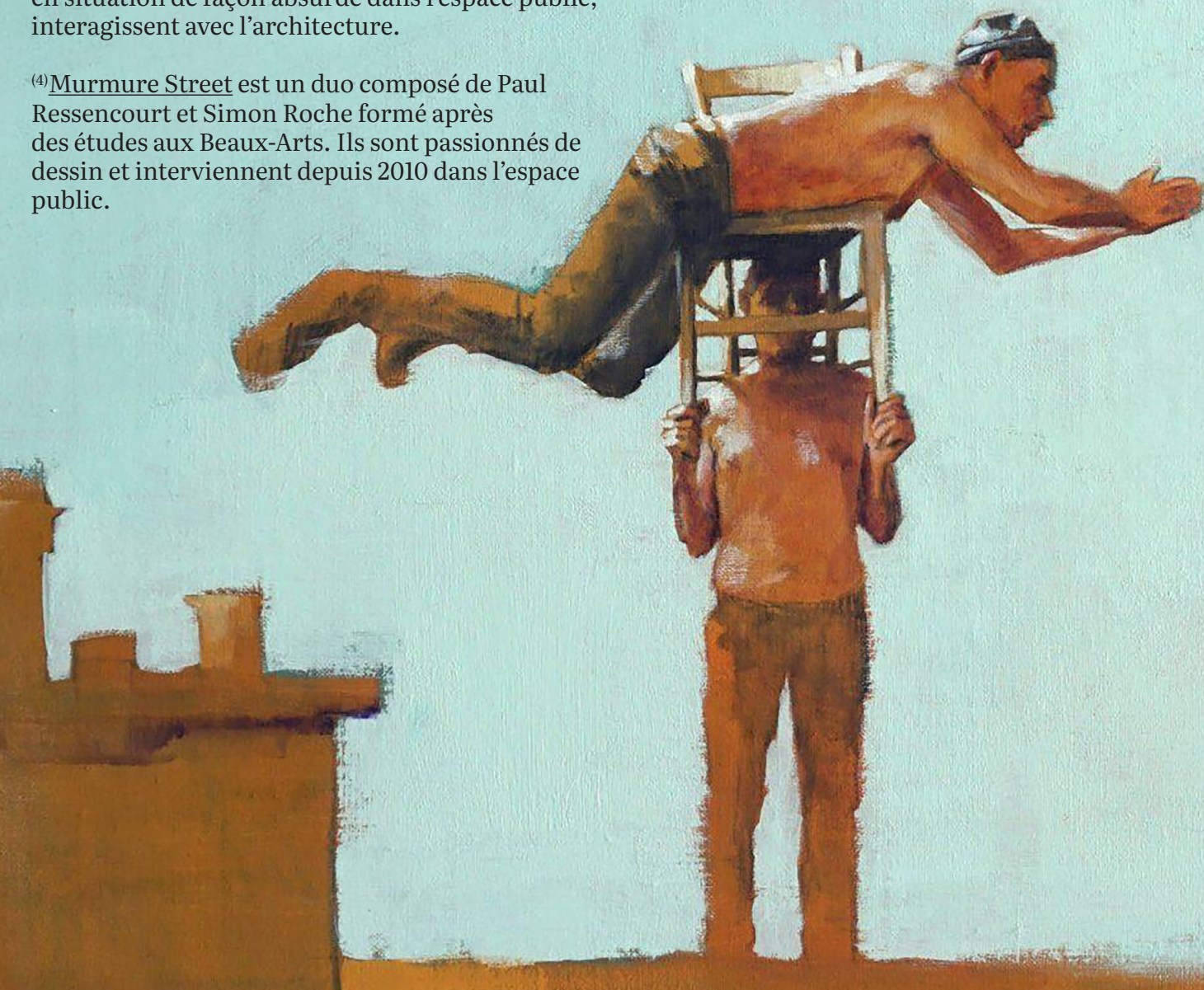
⁴¹ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

⁴² Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

⁴³ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

⁴⁴ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>

⁴⁵ Titre et dimensions inconnus – Collage sur Kraft <https://www.phherard.com>



Penninghen – 2024